

À la recherche de la langue de bois : enquête sur la datation et les pseudo-origines d'une lexie

Marie-Odile Thirouin

► **To cite this version:**

Marie-Odile Thirouin. À la recherche de la langue de bois : enquête sur la datation et les pseudo-origines d'une lexie. Christine Queffelec et Merete Stistrup Jensen (éd.). Littérature et langue de bois : Quand l'Autre parle en moi, Eurédit, p. 19-35, 2012. hal-01966535

HAL Id: hal-01966535

<https://hal.univ-lyon2.fr/hal-01966535>

Submitted on 28 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marie-Odile Thirouin
 Université de Lyon

Littérature et langue de bois : Quand l'Autre parle en moi, Christine Queffélec et Merete Stistrup Jensen (éd.), Eurédit, 2012, p. 19-35.

À la recherche de la « langue de bois » : enquête sur la datation et les pseudo-origines d'une lexie

La fortune de la locution « langue de bois », de fixation récente, mais glosée *ad nauseam*, est proportionnelle au flou entourant sa définition exacte : tout le monde l'utilise, mais personne ne semble pouvoir dire ce qu'est la langue de bois, sinon en ayant recours à des synonymes approximatifs, des périphrases ou des exemples qui ne coïncident jamais tout à fait d'une personne à l'autre. Or si nous faisons l'hypothèse que cette locution désigne un phénomène spécifique, distinct d'autres types ou modalités de discours, même proches dans la forme et la réalisation (jargon de spécialité, discours pathologiques – psittacisme, logorrhée –, double langage, « politiquement correct »...), et si nous voulons parvenir à la définition manquante, il faut commencer par déterminer l'origine de la locution et sa date d'apparition en français. Quels sont donc les résultats auxquels conduit cette enquête de nature quasiment policière, on va le voir ?

Naissance et déclin de la locution

Les premières études sur la langue de bois, contemporaines de l'essor de la locution qu'elles ont traquée dans la presse, les publications et les dictionnaires de l'époque, ont sinon abouti à une définition, du moins établi la date approximative de son apparition en français. Je retiendrai trois de ces études par ordre chronologique : l'article fondateur de Franz Josef Hausmann, « Langue de bois. Étude sur la naissance d'un néologisme », de 1986 ; l'ouvrage de Françoise Thom, qui fait toujours autorité : *La Langue de bois*, paru en 1987 chez Julliard ; enfin un numéro de la revue *Mots*, coordonné en 1989 par Pierre Fiala, Carmen Pineira et Patrick Sériot, avec six contributions sur le thème des *Langues de bois ?* (au pluriel et avec un point d'interrogation)¹. Tous ces auteurs s'accordent pour estimer que l'expression s'est fixée

1. Franz Josef Hausmann, « Langue de bois. Étude sur la naissance d'un néologisme », dans Albert Barrera-Vidal, Hartmut Kleineidam et Manfred Raupach (éd.), *Französische Sprachlehre und « bon usage »*. Festschrift für Hans-Wilhelm Klein zum 75. Geburtstag, Munich, M. Hueber, 1986, p. 91-102 [désormais : Hausmann] ;

en français entre la fin des années 70 et le début des années 80² : ils remarquent que le *Dictionnaire encyclopédique Larousse L1*, sorti en février 1980, ne connaît en effet pas encore la langue de bois, mais que l'édition parue en août 1981 la mentionne à l'article *langue*, de même que le *Petit Larousse illustré 1982*, publié à la même date ; tous deux en donnent la définition suivante :

Langue de bois : phraséologie stéréotypée utilisée par certains partis communistes et par les médias de divers États où ils sont au pouvoir.

Hausmann observe qu'on en reste peu de temps à cette définition restreinte au seul usage des pays communistes et que le *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse vol. 6* de 1984 la définit déjà plus généralement comme une « manière rigide de s'exprimer qui use de stéréotypes et de formules figées et reflète une position dogmatique, surtout en parlant des discours de certains dirigeants communistes³ ». Hausmann cite enfin une vingtaine d'occurrences dans la presse de langue française entre 1983 et 1985, montrant que les signes typographiques qui manifestent le caractère néologique de la locution « langue de bois » (parenthèses, italiques ou guillemets) ont déjà presque disparu à la fin de l'année 1984⁴ : on peut considérer qu'à cette date, qui est aussi « l'année Orwell⁵ », l'expression est parfaitement lexicalisée en français.

Cette datation appelle trois commentaires :

Premièrement, l'expression « langue de bois » s'est fixée en français non seulement en rapport avec le communisme, mais dans le contexte de son déclin et de la banalisation de la critique du marxisme en France. Hausmann (qui écrit en 1986) estime pour sa part que « le terme de langue de bois, resté longtemps marginal parce que d'application restreinte (au discours communiste), a fait une véritable percée au moment où [...] il a commencé à être appliqué à tout discours politique en France, qu'il soit de gauche ou de droite⁶ ». Il me semble que vue de l'après 1989, cette analyse n'est pas tout à fait juste : l'essor de la locution (qui a toujours une valeur péjorative, rappelons-le) a en réalité accompagné la généralisation d'un

Françoise Thom, *La langue de bois*, Julliard, 1987 [désormais : Thom] ; *Mots / Les langages du politique n° 21 : Langues de bois ?*, numéro coordonné par Pierre Fiala, Carmen Pineira et Patrick Sériot, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, décembre 1989 [désormais : *Mots*].

2. Carmen Pineira et Maurice Tournier recensent quelques occurrences isolées en 1971, 1976, 1977 (« De quel bois se chauffe-t-on ? Origines et contextes de l'expression langue de bois », dans *Mots*, p. 5-19).

3. Hausmann, *op. cit.*, p. 93.

4. *Ibid.*, p. 96.

5. Carmen Pineira et Maurice Tournier, « De quel bois... », *Mots*, p. 11.

6. Hausmann, *op. cit.*, p. 97.

point de vue critique sur les régimes « de l'Est⁷ », et son lien avec eux est de nature congénitale. Non qu'il faille considérer que la langue de bois soit une spécialité réservée au seul marxisme, et même à la seule politique : loin de là, on va le voir, mais comme le dit Meschonnic, « le marxisme a eu sa langue de bois plus voyante que toutes les autres⁸ ».

L'hypothèse que je fais ici, me semble étayée par l'évolution récente de l'expression : détachée de son référent marxiste aujourd'hui marginalisé dans le champ politique, la locution « langue de bois » continue certes sa brillante carrière, mais elle tend maintenant à se confondre avec le « politiquement correct », dont elle n'est souvent que le simple synonyme, ou même avec toute forme de double langage. Le livre de Martine Chosson sur la question, *Parlez-vous la langue de bois ?*, en est la parfaite illustration : l'auteur dilue la notion en s'abandonnant, sans examen critique, à toutes sortes d'associations d'idées, de jeux de mots et d'approximations, pour en arriver à cette définition consternante – la langue de bois serait l'« outil ultime du puissant qui par lâcheté n'assume pas son pouvoir » et qui cache donc ses véritables (et bien vilaines) intentions dans un discours lénifiant à l'attention du bon peuple⁹. L'inconvénient de cette définition, c'est qu'on ne voit pas la nécessité de parler ici de langue de bois plutôt que de double langage et que l'apparition de la locution semble par conséquent due à un simple hasard, ce dont on ne saurait se satisfaire.

On peut avancer deuxièmement l'hypothèse que la métaphorisation complète de l'expression, et non plus partielle comme dans les jargons techniques où elle existait déjà en français (menuiserie et médecine vétérinaire¹⁰) ou comme en slovaque, curieusement, où je ne l'ai rencontrée dans mes recherches que dans un sens médical, s'est faite par « les valeurs d'insensibilité que la langue attache déjà au qualificatif de *bois*¹¹ » : les premières définitions de dictionnaires citées plus haut, aussi insatisfaisantes et limitées soient-elles, ont l'avantage de manifester clairement ce lien imagé quand elles parlent de « stéréotypes », de « formules figées », de « manière rigide de s'exprimer ».

7. C'est ce que suggère déjà Alexandre Bourmeyster dans « Perestroïka et nouvelles formes d'écriture du discours soviétique », dans *Mots*, p. 33 : « Son adoption spontanée [de l'expression « langue de bois »] par l'opinion coïncidait avec le discrédit grandissant du parti communiste et la banalisation de son discours, là où il était au pouvoir. »

8. Henri Meschonnic, *Dans le bois de la langue*, Éditions Laurence Teper, 2008, p. 118 [désormais : Meschonnic].

9. Martine Chosson, *Parlez-vous la langue de bois ? Petit traité de manipulation à l'usage des innocents*, Points, 2007, p. 150.

10. Carmen Pineira et Maurice Tournier, *op.cit.*, p. 11 : « Aucun passage n'a été jusqu'à présent mis en évidence entre ces *langues de bois* techniques qui remontent au moins à 1921 et la métaphorisation complète de la *langue de bois* politique. » D'après ces auteurs, la langue de bois désigne en menuiserie « un évidement foré dans une pièce de bois » et, en médecine vétérinaire, « la langue d'un animal [devenue] rigide au toucher » (*ibid.*).

11. Hausmann, *op. cit.*, p. 100.

Troisièmement, ce n'est pas parce que l'expression n'était pas fixée avant les années 80 que le phénomène qu'elle désigne de façon commode et particulièrement frappante, n'existait pas auparavant et ne pouvait pas être *décrit* auparavant. Hausmann prend ainsi l'exemple du mot *Geisterfahrer* en allemand « qui désigne un phénomène existant également en France sans y être conceptualisé », en l'occurrence le fait de s'engager en voiture à contresens sur une autoroute : la nature du système autoroutier allemand, différent de celui qui existe en France, explique sans doute que ce terme soit apparu en allemand plutôt qu'en français. Pourtant, continue Hausmann, c'est « le mot qui permet un discours concret et direct sur le phénomène » ; « on a beau comprendre le phénomène, en l'absence d'un terme qui le désigne avec énergie, la prise de conscience [...] s'en trouve singulièrement entravée¹² ». Il me semble que cette intuition est parfaitement justifiée et qu'il faudra donc se mettre en quête de la nature particulière du phénomène dont les circonstances historiques ont fait qu'il n'a pris son nom en France qu'à la fin des années 70.

Origine géographique de la locution : les (fausses) pistes polonaise et russe

Toutes les premières attestations retrouvées de l'expression « langue de bois » avant 1980 « évoquent une première expression qui se dit ailleurs, mais dont le premier émetteur reste ignoré [...] la locution est donnée toute faite¹³ » et exogène. Cette origine est toutefois toujours présentée sous forme d'hypothèse et le plus souvent, les auteurs se contentent d'attribuer à d'autres qu'eux-mêmes la responsabilité de cette hypothèse qu'ils n'assument pas entièrement. Un tel flou n'a en soi rien de bien étonnant pour une locution qui, étant figée, n'appartient à personne précisément. Mais ce qui est curieux, c'est qu'une origine géographique particulière est systématiquement affectée à l'expression « langue de bois », considérée le plus souvent comme traduite du polonais ou du russe (parfois à partir du polonais) en français¹⁴. Pourquoi attacher la langue de bois à ces deux langues ?

12. *Ibid.*, p. 101. Signalons ici le présupposé symétrique sur lequel repose le « politiquement correct », à savoir qu'avec les mots, on fera changer les choses (voir plus loin).

13. Carmen Pineira et Maurice Tournier, « De quel bois... », *Mots*, p. 10.

14. Voir par exemple Maurice Tournier, *Propos d'étymologie sociale (2). Des mots en politique*, Lyon, ENS éditions, 2002, p. 162 : il renvoie pour l'étymologie polonaise à Olivier Reboul (*Langage et idéologie*, PUF, 1980, p. 182) et à Patrick Sériot (« Langue de bois et discours de vent », *Essais sur le discours soviétique*, Revue de l'Université de Grenoble 3, n°5, p. 5-39). Même dans le récent numéro 58 de la revue *Hermès* sur *Les langues de bois* (CNRS Éditions, 2010), Michaël Oustinoff reprend à son compte, avec un certain embarras, l'hypothèse russo-polonaise dans son article intitulé « Langues de bois d'hier et parler vrai d'aujourd'hui : de la novlangue aux *spin doctors* », p. 16 : « Pour aller vite, on peut dire que le terme de « langue de bois » est, en réalité, un emprunt au russe par l'intermédiaire du polonais » (je souligne).

Carmen Pineira et Maurice Tournier signalent une première allusion à une éventuelle origine polonaise de l'expression dans un article de Manuel Lucbert paru dans *Le Monde* du 16 décembre 1979¹⁵, mais il s'agit d'une erreur : dans l'article invoqué, intitulé « Crise économique sans précédent en Europe de l'Est. La fin d'un dogme » et figurant pages 1 et 3 de l'édition du *Monde*, le journaliste français ne place pas l'expression « langue de bois » dans la bouche d'Edward Gierek, mais, de son propre chef, l'applique à Gierek et au contexte polonais ; la preuve en est que, contrairement aux citations présentes dans l'article, toujours entre guillemets *et* en caractères italiques, l'expression « langue de bois » figure certes entre guillemets, mais en caractères romains, comme deux autres expressions, « or noir » et « profil bas », visiblement à cause de leur caractère imagé : il n'y a là aucune allusion à une quelconque origine polonaise de l'expression¹⁶.

C'est encore une fois Hausmann qui est remonté à ce qui semble bien être la toute première mention d'une pseudo-origine polonaise de la « langue de bois ». Il la trouve dans l'édition du journal *Le Monde* du 30 décembre 1983, dans un article de Michel Heller sur la « novlangue » de George Orwell (à la veille de la fatidique année 1984) :

L'avènement tout proche de « l'année Orwell » suscite de nombreuses polémiques quant au talent prophétique de l'écrivain : l'année 1984 ressemblera-t-elle à 1984 ? [...] Une chose est sûre : le novlangue est, actuellement, non seulement la langue officielle d'un bon tiers de l'humanité, mais il gagne du terrain, se répand peu à peu dans le reste du monde. Les Français, ces derniers temps, ont coutume de l'appeler « *langue de bois* », expression traduite du polonais dans les années 50. Le terme de « langue soviétique » nous paraît encore plus commode¹⁷.

Cette citation est particulièrement intéressante, d'abord parce qu'elle met en rapport la langue de bois avec la novlangue, le *newspeak* créé par Orwell, dont on voit bien qu'il est le nom artificiel du même phénomène en train de s'imposer en langue naturelle sous le nom de

15. « De quel bois se chauffe-t-on ? », *Mots*, p. 9.

16. Voici l'extrait de l'article de Manuel Lucbert en question (*Le Monde*, 16 décembre 1979, p. 1 et 3) : « Écoutons, par exemple, M. Gierek. Le 9 novembre dernier, le chef du parti ouvrier unifié polonais se trouvait à Sosnowiec, en plein pays minier, sa terre natale. La région est en deuil : coup sur coup, deux accidents ont causé la mort d'une soixantaine de mineurs. Alors M. Gierek, dont le père et le grand-père ont eux aussi donné leur vie à la mine, abandonne la "langue de bois" que de toute façon, il n'aime guère et, dans le style direct, personnel qu'il employait souvent lors de son arrivée au pouvoir il y a neuf ans, il évoque "*les problèmes de logement que connaît encore une bonne partie des familles polonaises, les difficultés d'approvisionnement, les queues pour certains produits, les coupures de courant.*" Et il ajoute : "*Croyez-moi, je ne ferme pas les yeux devant les problèmes !*" [...] les dirigeants tchécoslovaques n'ont pas cette franchise de langue populiste. »

17. Michel Heller, « Le novlangue, langue officielle d'un tiers de l'humanité », dossier « Aujourd'hui, 1984 : Orwell fut-il un prophète ? », dans *Le Monde des Livres*, 30 décembre 1983, p. 10-11. On est fin 1983, les guillemets et les italiques sont encore là, qui font ressortir la locution « langue de bois ». Aucune explication sur son origine polonaise n'est donnée dans l'article qui compare les principes de la novlangue d'Orwell avec la langue soviétique des années 80 et constate leur étonnante ressemblance. Michel Heller adopte le genre masculin pour le néologisme d'Orwell, tout comme la traductrice française de ce dernier en 1950, Amélie Audibert.

« langue de bois¹⁸ ». Par conséquent, on retrouve dans de très nombreuses langues la double série *novlangue* / *langue de bois*, ce qui gêne l'investigation, car si les deux expressions désignent bien la même chose, elles ont deux histoires différentes : la première est une pure création d'Orwell, datant de 1948 (la fortune de cette création montre bien la justesse de l'intuition autant que la nécessité d'une étiquette pour un phénomène qui en était encore dépourvu) ; la seconde s'impose progressivement, on l'a dit, à la faveur de la décomposition du marxisme d'État soviétique.

Mais la citation produite par Hausmann contient en outre une contradiction que ce dernier ne relève pas : pourquoi une expression, qui est censée avoir été traduite du polonais dans les années 50 (sans que la source soit nommée), a-t-elle attendu trente ans pour s'imposer en langue, alors que la « novlangue » a tout de suite percé lors de son apparition en 1948 ? C'est sans doute parce que cette traduction n'existe pas, nul n'ayant pu l'attester jusqu'à présent¹⁹. Mais cela ne répond pas à la question de savoir pourquoi l'invention de la langue de bois est attribuée au polonais. On peut avancer plusieurs explications : il faut d'abord remarquer que la date réputée être celle de la fameuse traduction de l'expression du polonais vers le français – les années 50 –, coïncide avec celle de la traduction française du roman d'Orwell (1950) : il y a peut-être là un effet de contamination dû à l'identité d'objet entre novlangue et langue de bois. À moins que ce ne soit une allusion trop rapide, et donc malheureuse, à *La Pensée captive. Essai sur les logocraties populaires*, dont la traduction du polonais a été relue en 1953 par l'auteur, Czesław Miłosz, et qui contient le jugement suivant à propos de C., écrivain officiel à la solde du nouveau régime : « [...] il sait que ce qu'il écrit, c'est du bois²⁰ ! » – mais il n'est pas ici question de langue de bois à proprement parler. Il faut dire enfin (et c'est probablement là la bonne explication) qu'à la date où paraît l'article du *Monde*, fin 1983, la Pologne vit depuis deux ans exactement sous le joug de Jaruzelski, et jouit en France d'une image extrêmement positive (contrairement à aujourd'hui) : elle est la victime la plus récente en date de ce terrorisme d'État soviétique décrit par Orwell, et

18. Carmen Pineira et Maurice Tournier signalent l'association des deux, novlangue et langue de bois, à partir de 1978, date à laquelle l'expression « langue de bois » commence véritablement à se généraliser, comme Hausmann en fait aussi la supposition pour sa part. Voir *Mots*, p. 9.

19. *Ibid.*, p. 12 : « À l'exception de l'hapax Miloszien, nous n'avons rien trouvé dans les années 50... ». Pour « l'hapax Miloszien », voir la note suivante.

20. Czesław Miłosz, *La Pensée captive. Essai sur les logocraties populaires*, Gallimard, coll. « Folio essais », 2007 [1953], p. 221. Signalons aussi une fausse attribution à Jurek Becker qui, dans son roman *Schlaflose Tage*, Suhrkamp Verlag, 1978, p. 138, ne parle pas « de langue de bois à propos d'un lieutenant de l'armée nationale de la RDA », comme le dit à tort Hausmann (p. 95), mais utilise l'adjectif *hölzern* (en bois) comme attribut du complément d'objet *Sprache* dans la phrase suivante : « Simrock fand seine Sprache hölzern » [Simrock trouva son langage de bois]. On n'est certes pas loin de l'expression, mais elle n'est pas totalement réalisée ici.

attribuer à la Pologne la paternité de l'expression « langue de bois » serait un hommage rendu à sa capacité de résistance à... la langue de bois, précisément. D'autant que des séminaires et des colloques se sont tenus sur le thème de la novlangue à Varsovie en octobre 1978 et avril 1981, et à Cracovie en janvier 1981²¹, et qu'au-delà, des intellectuels polonais s'interrogent ouvertement sur les transformations imposées à la langue par l'idéologie officielle²². Certes, il a fallu attendre 1989 pour avoir une traduction française du colloque clandestin de Cracovie²³, mais on avait eu connaissance en Occident de cet intérêt polonais croissant pour la langue soviétisée, ce qui explique au moins en partie l'attribution au polonais de l'expression « langue de bois ».

Les locuteurs polonais que j'ai interrogés²⁴ ont d'ailleurs confirmé que l'expression « langue de bois » n'est pas lexicalisée en tant que telle en polonais. À côté du *nowomowa*, l'équivalent du *newspeak* orwellien, il existe certes une « langue d'arbre » (*język drzewny*), un « discours de foin » (*mowa-trawa*) et un « discours figé » (*drętwa mowa*), mais pas de discours de bois (*drewniana mowa*), sinon en référence à l'expression française. On peut tout au plus estimer que l'adjectif *drętwy*, « engourdi », évoque par homophonie le bois mort (*drewno*), le radeau en bois (*tratwa*) ou encore un *trętwa* qui désigne en polono-lituanien une coupe de bois !

21. *Nowomowa* [Novlangue] à Cracovie, colloque organisé par la section de Solidarité du département de philologie de l'Université Jagellone, et *Manipulacja i obrona przed manipulacją* [Manipulation et défense contre la manipulation] à Varsovie en avril 1981, avec « une orientation plus sociologique » que le colloque de Cracovie, plus tourné pour sa part vers les questions de langue. Ce dernier a été publié en polonais à Londres en 1985 (*Nowomowa. Materiały z sesji naukowej poświęconej problemom współczesnego języka polskiego odbytej na UJ w dniach 16 i 17 stycznia 1981*, London, Polonia Book Fond, 1985) et celui de Varsovie à Varsovie même, dans la clandestinité (*Manipulacja i obrona przed manipulacją*, *Zeszyty Edukacji Narodowej*, 1981). Voir Charles Zaremba, « Le diable a une langue de bois. À propos des travaux récents en Pologne », *Mots*, p. 109-118.

22. Voir par exemple *Język propagandy* [La langue de la propagande], Varsovie, *Zeszyty Towarzystwo Kursów Naukowych* [Université « volante » et donc clandestine], Nowa [éditions clandestines], 1979 (recueil d'articles publié à la suite d'une réunion de l'Université clandestine à l'initiative de Michał Głowiński, « l'un des pionniers de la recherche en la matière », selon Charles Zaremba) et les travaux des linguistes Jerzy Bralczyk et Jakub Karpiński. Voir encore Charles Zaremba, *ibid.*, p. 110 et p. 118.

23. *La langue de bois en Pologne et ailleurs : colloque consacré aux problèmes du polonais contemporain*, Université Jagellon de Cracovie, 16-17 janvier 1981, traduit du polonais par Charles Zaremba, Aix en Provence, Université de Provence, 1989. Charles Zaremba parle de langue de bois là où le colloque polonais avait choisi de s'intituler « novlangue » (*nowomowa*).

24. Mes remerciements vont à Anna Le Vot, Brigitte Gautier, Thomas Galewicz, Jacek Todołski qui ont répondu à mes questions et fait les recherches demandées dans les dictionnaires à leur disposition et dans leur entourage polonophone.

« Langue de bois » fantôme

Mes collègues lyonnaises et moi-même avons d'ailleurs connu la même mésaventure dans toutes les langues européennes sondées : elles ont chacune une traduction pour le concept créé par Orwell (*Neusprech, novořeč, neolengua, neolingua, novlimbā,...*), mais pas d'expression propre qui correspondrait au « langue de bois » français : quand on rencontre « *wooden language* » en anglais, « *Holzsprache* » ou « *hölzerne Sprache* » en allemand, « *dřevěný jazyk* » en tchèque, « *limba de lemn* » en roumain, c'est entre parenthèses ou en italiques, et le plus souvent avec un renvoi au français (*comme on dit en France, comme disent les Français, d'après le français « langue de bois », etc...*). Les seuls cas où j'ai par exemple rencontré *dřevěný jazyk* sous la plume d'un Tchécophone, sans qu'il prenne de précaution particulière, c'est chez des exilés (Jan Čulík et Václav Bělohradský).

À l'inverse, j'ai eu quelques fausses joies en découvrant dans une traduction française la locution « langue de bois » : Christine Queffélec m'a signalé une occurrence chez Elfriede Jelinek, dans son roman *Lust*, mais vérification faite dans la version originale, il s'agit d'une improvisation judicieuse des traductrices sur le mot « copeaux / *Sägespäne*²⁵ ». J'ai cru pour ma part tomber sur une bonne piste avec un roman russe de 1998, *Apologie de la fuite*, de Leonid Guirchovitch : le cas était particulièrement intéressant, puisque l'auteur imagine que Staline, juste avant de mourir, a eu le temps de déporter les Juifs d'URSS dans un recoin de Sibérie où ils sont oubliés et continuent à vivre selon la norme du régime soviétique, même après la disparition de l'URSS ; la langue des habitants en est singulièrement affectée, en particulier celle du jeune héros du livre, Leonti Prajs, dont le discours est en perpétuel décalage avec le réel et demande à être systématiquement décodé ; or on trouve une phrase prometteuse au début du roman, à propos de l'école que fréquente Prajs :

La langue de bois dont l'air de la classe était saturé, offrait une matière idéale pour la création d'un Mémorial en l'honneur du temps défunt.

Mais l'original russe est très différent, puisque à cet endroit, il est question de *jazyk metoditcheskykh shtampov*, c'est-à-dire de « langue faite de stéréotypes systématiques » [de *shtamp* : timbre, estampille] – ce fut une déception : là encore, la traductrice a eu recours par

25. Elfriede Jelinek, *Lust*, trad. Yasmin Hoffmann et Maryvonne Litaize, J. Chambon, 1991, p. 108 : « La femme s'ouvre la poitrine avec le couteau de ses mots et l'étudiant n'a plus qu'à y fourrer les copeaux de sa langue de bois et autres dons d'amour » ; texte original : Elfriede Jelinek, *Lust*, Rowohlt, 1989, p. 101 : « Die Frau reißt sich die Brust mit dem Messer ihrer Worte auf, und der Student kann gleich *die Sägespäne seiner Meinung* [les copeaux de son opinion] und andre Liebesgaben hineinstopfen. » [je souligne]

commodité à l'expression lexicalisée en français qui correspond particulièrement bien à la situation²⁶.

Ce n'est pas que l'imaginaire des langues soit en reste par rapport au français pour trouver des métaphores à associer à la novlangue, surtout quand elles l'ont directement connue, et on peut faire de très jolies trouvailles en parcourant le spectre des langues européennes. Mais la *langue de bois*, avec son double niveau de métaphorisation, est bel et bien une spécialité française. Dans ces conditions, qu'en est-il de la source russe ? Est-ce une piste plus satisfaisante que la piste polonaise ? Non, on le devine. Les partisans de l'étymologie russe, dont Meschonnic est, à la suite de Françoise Thom²⁷, le plus prolifique défenseur, invoquent l'abondance et l'ancienneté du champ sémantique et lexical du bois en russe pour justifier l'hypothèse d'une origine russe. Meschonnic livre en effet de nombreux exemples d'expressions russes recourant à deux adjectifs, « *derevjánnij*, de bois (dérivé de *dérevo*, le bois) », qui peut signifier au sens figuré immobile et aussi insensible (on retrouve la même valeur sémantique qu'en français), et *dubovátij*, de *dub*, le chêne, qui signifie stupide, grossier, lourd et maladroit, au sens figuré, et s'applique donc à une personne ou bien encore à un style administratif pesant et manquant de nuance²⁸. Mais aucune formule composée à l'aide de l'un de ces adjectifs ne s'applique en russe automatiquement au discours d'État soviétique et n'a donc pu servir de patron à l'expression française, ce que confirment les locuteurs russophones interrogés : les attestations en russe contemporain proviennent là aussi du milieu des expatriés ou renvoient à l'expression française²⁹. L'autonomie sémantique de la langue de bois française, déjà envisagée par Patrick Sériot³⁰, ne fait à mon avis aucun doute, et son mariage avec le polonais ou le russe est un accident dû au contexte politique des années 80.

26. Leonid Guirchovitch, *Apologie de la fuite*, trad. Luba Jurgenson, Verdier, 2004, p. 27 ; texte original : Леонид Гиршович, Прайс, Санкт-Петербург, Издательство Ивана Лимбаха, 1998, p. 19.

27. Françoise Thom est prudente, mais fait remonter une hypothétique origine de l'expression aux jeunes hégéliens russes du milieu du XIX^e siècle, sans que les arguments avancés soient très convaincants. Il est frappant que beaucoup de chercheurs pensent trouver des traces de l'expression dans des milieux révolutionnaires, et ce jusque dans la France de 1789 et surtout de la Terreur : ce n'est certes pas un hasard, car ce sont toujours dans les moments révolutionnaires de l'époque contemporaine, à commencer par la Révolution Française, que la langue de bois est la plus facilement visible et repérable. Voir Gérard Gengembre et Jean Goldzink, « Terreur dans la langue. La question de la langue révolutionnaire d'Edme Petit à Madame de Staël », *Mots*, p. 20 : « la langue de bois a donc rapport avec l'émergence, violente et dérégulée, massive et immature, de la politique moderne. »

28. Voir Meschonnic, *op.cit.*, p. 114-116.

29. Je remercie en particulier Natalya Shevchenko (Lyon 2) pour son aide précieuse dans l'exploration des dictionnaires et du web russes.

30. Patrick Sériot, « Langue de bois et discours de vent », *Mots, op. cit.*, p. 8.

Il reste à expliquer l'aisance avec laquelle elle s'est imposée en français. Certains invoquent, comme Meschonnic pour le russe, « l'antériorité [...] des sèmes majeurs de l'expression à l'intérieur du complément déterminatif "de bois" » qui expliquerait « pourquoi elle a pu se couler dans la polémique sur le discours politique avec une telle facilité, quasi à notre insu », au point que « sa présence a dû nous sembler à l'origine naturelle et que personne n'en a signalé l'apparition³¹. » Hausmann souligne pour sa part l'extrême fécondité en français du patron *langue + de + nom*³² : l'abondance des calques et jeux de mots suscités par l'expression (langue de buis, langue de bougainvillier,...) lui donne entièrement raison mais d'une certaine manière, elle contribue elle aussi à sa dilution.

Conclusion

Toute définition juste du phénomène « langue de bois » devrait pouvoir s'appuyer sur les éléments suivants, mis ici en évidence à l'aide des travaux des linguistes cités (et parfois contre eux) :

1. L'expression « langue de bois » se fixe en français à partir de 1978 environ et est définitivement lexicalisée en 1984, « l'année Orwell ».
2. Cette lexicalisation se produit dans le contexte du déclin et de l'éclipse du marxisme d'État soviétique qui a admirablement su rendre visible un phénomène pourtant non spécifiquement marxiste, ni même spécifiquement politique : il a précédé le marxisme, lui a survécu, et son extension spatiale ne s'arrête pas aux frontières étatiques.
3. Toutefois, l'effacement du référent marxiste, s'il a permis l'émergence de l'expression adéquate à un phénomène dépourvu d'étiquette avant elle, contribue à sa dilution : son sens s'est affaibli aujourd'hui au point qu'on perçoit mal la spécificité du phénomène qu'elle désigne pourtant avec une grande efficacité.
4. L'expression naturelle « langue de bois » est le doublon d'une notion artificielle, créée de toutes pièces en 1948 : la novlangue (*newspeak*) de George Orwell.
5. L'expression « langue de bois » n'est pas d'origine polonaise, ni russe, langues dans lesquelles elle n'existe pas à l'état de lexie. C'est une création du

31. Carmen Pineira et Maurice Tournier, « De quel bois... », *Mots, op. cit.*, p. 12.

32. Hausmann, *op. cit.*, p. 100.

français : sa fausse attribution au polonais est un accident et vient de la coïncidence entre le moment de sa lexicalisation et la crise polonaise du début des années 80, observée avec une attention particulière depuis la France.

6. La « langue de bois », avec son double niveau de métaphorisation, s'est imposée en français à la faveur d'un patron particulièrement fécond (*langue + de + nom*) et des valeurs d'insensibilité attachées déjà au bois dans des locutions techniques préexistantes.